

SOMMAIRE DU NUMERO SPECIAL COMMEMORATION DES COMBATS DE LA RC 4

- 2 La vie de la Mutuelle
- 3 Homélie du Père Casta
- 5 Ordre du jour de Jean-Pierre
CHASTENET
- 6 Témoignages d'Anciens

" LA LÉGION " LA VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3^{ème} samedi du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

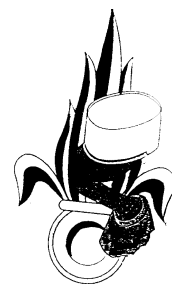
A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical. Le prix du repas est d'environ 130 francs.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT
 Alain GUYOT
 Daniel SALVAN
 Sauveur AGOSTA
 Benoît GUIFFRAY
 Jacques BRAGHIERI
 Jean-Pierre BENARD
 Eric AGULLO
 Denis BOVE
 François DECHELETTE
 André MATZNEFF
 Dieter RODER
 Bruno ROUX DE BEZIEUX
 Pierre SARDIN
 Hubert TOURET

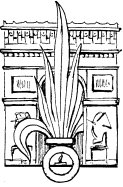
Président d'Honneur
 Président
 Secrétaire Général
 Trésorier Général
 Secrétaire adjoint
 Porte-Drapeau
 Porte-Drapeau adjoint
 Membre
 Membre
 Membre
 Membre
 Membre
 Membre
 Membre



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.M.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur Sauveur AGOSTA - 13, rue Frémin - 93140 BONDY

Le secrétaire Général Daniel SALVAN vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.



COMMEMORATION DU 50^{ème} ANNIVERSAIRE DES COMBATS DE LA R.C. 4

Le Général LAURENT, cheville ouvrière des cérémonies qui ont marqué, aux Invalides, la commémoration des combats de la R.C. 4 nous a gentiment communiqué l'ensemble des textes qui ont été lus à cette occasion. Le Trait d'Union remercie vivement le Général LAURENT. Rappelons que le cinquante-naire s'est déroulé sous un ciel magnifique avec la participation d'une musique de la Légion Étrangère en présence d'une foule d'Anciens de toutes armes ployant sous le poids de leurs décorations et de leur émotion.

I / HOMELIE DU PERE CASTA **Ancien aumônier parachutiste en Indochine**

Nous voici donc réunis, le cœur un peu lourd, en cette église Saint-Louis des Invalides, citadelle pacifique des gloires et des deuils de nos armées, pour faire mémoire de tous ceux qui ont vécu les terribles semaines de septembre-octobre 1950, sur la R.C. 4 : 6.500 hommes engagés, dont 1.500 seulement ont pu échapper à la mort ou à la captivité. Un demi-siècle de notre histoire !

En priorité, je m'adresse aux familles éprouvées de nos morts, puis aux survivants qui ont eu cette initiative. J'ai répondu à leur invitation, avec émotion et reconnaissance, pour l'exemple qu'ils entendent donner de cette guerre oubliée. Oubliée, peut-être, mais par expérience nous savons que souffrir passe, mais avoir souffert demeure. «Paix aux hommes de guerre», ainsi priait Péguy. C'est donc dans cet esprit que cette célébration devient invitation à mettre de l'ordre dans nos souvenirs, afin d'y apporter un supplément d'âme et, ainsi que le conseillait Saint-Augustin, effectuer «une plongée en soi-même pour savoir ce que l'on est par rapport à son passé.»

Plonger en soi-même est un devoir de mémoire envers ceux qui ne sont plus. Et puisque nous y sommes, ne jamais oublier que la mémoire est une des sept colonnes de l'hé-

roïsme. Que restent gravés dans nos mémoires les noms de tous ceux qui, dans des combats au corps à corps d'une rare violence, sont tombés les armes à la main ou désarmés, sont morts dans la misère et l'oubli des camps Viêt-minh. Pendant les huit années de guerre, sur 36.000 de nos camarades faits prisonniers, 26.000 sont morts en captivité, soit les deux-tiers : taux de mortalité très supérieur à celui des camps nazis.

Ce devoir ne doit pas s'arrêter à une sélection, ni à une simple déclaration de principe, mais il s'impose à notre vigilance. Nous avons encore un rôle à jouer pour continuer à défendre les valeurs pour la défense desquelles nous avons combattu. Aussi convient-il de chasser de notre être intérieur tout ce qui est agitation stérile de l'esprit avec ses rancunes, ses colères et ses jalousies. La légitime frustration que nous éprouvons de cette guerre oubliée, ne fait-elle pas de nous des soldats oubliés, déshérités du patrimoine de bravoure et de dévouement, au sein même de notre patrie. On voudrait tant faire de nos soldats des êtres muets et honteux. La honte n'est pas dans nos rangs, mais bien son contraire, l'Honneur !

L'honneur des combats d'hier et la fragilité des fidélités d'aujourd'hui devant tant d'actions individuelles de courage qui demeurent cachées



Commémoration du cinquantième anniversaire des combats de la R.C. 4 (septembre octobre 1950)

à jamais et dont personne ne parlera plus, pour avoir été enfouies, avec leurs acteurs, en des lieux désormais inconnus. Pêle-mêle ont été enfouis dans un même creux des calcaires de la R.C. 4, Légionnaires du 3^{ème} R.E.I., Marocains des 1^{er}, 3^{ème}, 11^{ème} Tabors et du 8^{ème} R.T.M., Parachutistes du 1^{er} B.E.P. et du 3^{ème} G.C.C.P., Cavaliers de l'escadron blindé du 1^{er} Chasseur, et Partisans des formations indochinoises.

En lisant ou en écoutant les témoignages des uns et des autres, on a peine à imaginer tout ce qu'il a fallu dépenser de force morale insoupçonnée et d'esprit de sacrifice pour refuser de capituler et pour permettre à une colonne plus ou moins réduite, de s'engouffrer dans les brèches ouvertes dans les rangs serrés des assaillants. Au risque de sa vie ou de sa liberté, il fallait forcer un passage hasardeux pour évacuer les blessés dont un grand nombre furent achevés sur leurs brancards de fortune. En langage chrétien, de telles actions s'appellent charité dépensée en pure perte, du moins aux yeux des hommes, mais de grande richesse aux yeux de Dieu. Il s'agit bien là d'une page d'évangile, vécue en esprit et en vérité, où il est écrit qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

Mais pourrions-nous soupiner, que faire pour passer notre message ? Il faut avouer qu'il n'est pas facile de nos jours d'affronter la formidable crise morale que nous traversons. Il n'y a là rien d'autre qu'une crise du courage, de la générosité et de la responsabilité quotidienne. Il faut du courage en effet, pour lutter contre tout ce qui est à la recherche de la mollesse et du plaisir frelaté du moment. Le secret du courage – vous l'avez expérimenté sur la R.C. 4, sans jamais l'avoir formulé – c'est savoir recommen-

cer un assaut après l'échec et, surtout, ne jamais accepter un compromis bâtards ou lâche, semeur pour demain de maux beaucoup plus grave que ceux devant lesquels on capitule aujourd'hui. Nous savons par dure expérience, où cela a conduit ce malheureux pays et bien d'autres. C'est à ce prix que les motivations des uns et des autres sont au rendez-vous.

Puisse cette plongée en nous-mêmes, nous remettre sur la route dont nous nous sommes parfois écartés, de cette loi fondamentale à toutes les religions, la loi de la prière. Elle seule est à même de nous aider à retrouver le sens de nos combats d'hier et à ne pas sombrer dans la désespérance ; avec toutefois une différence, à savoir qu'aujourd'hui ce sont uniquement des armes spirituelles et morales qui se croisent pour défendre d'égale manière l'éminente dignité de la personne humaine, dans son corps, dans son esprit et dans son âme. Au-delà de toutes les sophistications de l'électronique, c'est à un réarmement moral qu'il faut procéder, car il n'y a de valeur que d'hommes.

Dans ce combat, c'est le corps de la France, c'est l'esprit de la France, c'est l'âme de la France qui sont en cause. Une France qui a grand besoin de retrouver conscience des mille ans qui l'ont fondée. Savoir rester « toujours au cœur de la mêlée, Souvent vainqueurs, Parfois vaincus, Jamais domptés. » C'est la raison pour laquelle, pendant près de vingt ans, au milieu de vous, avec vous, l'un de vous, ayant partagé vos illusions et vos espoirs d'hommes, je voudrais tellement vous faire partager mon espérance.

Mon intime conviction est que « Notre secours est dans le Nom du Seigneur. »

François CASTA,
 Ancien aumônier des 1^{er} et 2^{ème} B.E.P.
 Indochine 1947-1949 et 1950-1953.

**Prêtez "LE TRAIT D'UNION 75"
 à un ami, il sera certainement intéressé.**





Commémoration du cinquantième anniversaire des combats de la R.C. 4 (septembre octobre 1950)

II / ORDRE DU JOUR DE MONSIEUR JEAN-PIERRE MASSERET Secrétaire d'Etat à la Défense chargé des Anciens Combattants

CAB/PROTO/GM/LB/N° 3108

Ordre du Jour du 5 octobre 2000

Septembre – octobre 1950 : plus de 5.000 combattants tombent sur la Route Coloniale N° 4, importante voie stratégique reliant les principaux passages entre le Viêt-Nâm et la Chine, le long de leur frontière commune.

L'opération consiste en l'évacuation des garnisons, essentiellement celle de Cao-Bang, situées sur cet axe et dont les positions sont de plus en plus menacées.

Une colonne composée des militaires de la garnison, auxquels se sont joints des civils, aux ordres du Colonel CHARTON, quitte Cao-Bang le 3 octobre.

Venant du sud, depuis Lang-Son, le Colonel LEPAGE reçoit pour mission de recueillir la colonne CHARTON.

Pour l'un comme pour l'autre, en raison d'un terrain chaotique, au relief tourmenté, à la végétation dense et inhospitalière, sur un itinéraire propice aux embuscades, avec un ennemi omniprésent et accrocheur, la progression se déroule dans des conditions extrêmement difficiles.

Harcelés de toutes parts, violemment attaqués de jour comme de nuit, les bataillons voient leur avance considérablement freinée, voire définitivement stoppée. C'est un combat acharné, de tous les instants, qui met en évidence les plus hautes vertus militaires et humaines.

Des unités entières sont anéanties :

Ainsi :

Le Premier Bataillon Etranger de Parachutistes, le Troisième Bataillon Colonial de Commandos Parachutistes et le Bataillon des Formations Indochinoises.

D'autres concédèrent d'énormes sacrifices :

Le Troisième Régiment Etranger d'Infanterie, notamment son Troisième Bataillon, dont les Commandants FORGET et SEGRETAIN* sont tués au combat : les marocains des Tabors et du Huitième Régiment de Tirailleurs qui tombent par unités entières après avoir résisté de toutes leurs forces.

Les unités d'appuis et de soutien, Cavalerie, Artillerie, Génie, Train, Transmissions et Matériel font preuve d'un même courage et subissent les mêmes pertes.

Une énergie farouche anime l'ensemble de ces combattants, conscients de l'importance de leur mission et déterminés à la remplir.

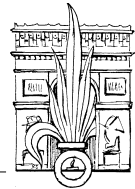
Hélas, les deux colonnes ne se rejoindront jamais.

Malgré l'appui de l'armée de l'Air, l'étau ennemi ne desserre pas son étreinte. Les pilotes accomplissent des miracles, bravant souvent une météo peu favorable. Ils réussissent des missions d'appui feu, de ravitaillement, parachutages et évacuations sanitaires au mépris du danger dans un relief déchiqueté.

Particulièrement vulnérables, médecins et infirmiers se dépensent sans compter auprès des innombrables blessés auxquels ils apportent soins et réconfort. L'humanité et le dévouement dispensés par les personnels du Service de Santé ne les mettent pas à l'abri des tirs et ils payent eux aussi un lourd tribut.

Dans ce contexte tragique, où certaines des plus belles unités de l'Armée Française ont disparu ou

* : **Le Chef de Bataillon SEGRETAIN commandait le 1er B.E.P. (Ndlr)**



Commémoration du cinquantième anniversaire des combats de la R.C. 4 (septembre octobre 1950)



ont été réduites à une poignée d'hommes, et dont les survivants ont connu les affres d'une terrible captivité, les vertus les plus nobles de la nature humaine et du comportement de soldat ont trouvé leur plus belle expression :

- Abnégation et sens du devoir
- Culte de la mission
- Courage et vaillance
- Sens de la camaraderie et du Sacrifice
- Désintéressement et don de soi.

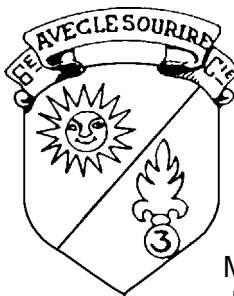
L'exemplarité du comportement de ces Hommes est propre à marquer les générations suivantes et futures et à constituer pour eux une référence dans le respect des valeurs citoyennes : là encore, à des milliers de kilomètres des leurs, chaque combattant a accepté que son histoire personnelle s'efface au profit du destin collectif.

Cinquante ans après, le souvenir de leur héroïque vaillance force notre respect.

Jean-Pierre MASSERET.

III / TEMOIGNAGES

Introduction par le Général LONGERET



A l'automne 1947, alors qu'une guerre civile se déroulait en Chine, les unités françaises ont repris le contrôle de la Route Coloniale N° 4.

Cette route constituait une importante voie stratégique reliant les principaux passages entre le Viêt-Nâm et la Chine.

Le dispositif alors implanté a permis la pacification des larges zones le long de la frontière. Mais la route entre Lang-Son et Cao-Bang, serpentant au flanc de massifs montagneux, était très propice aux embuscades. Dès 1948, les forces Viêt-Minh s'attaquèrent aux convois de ravitaillement ainsi qu'aux postes intermédiaires.

En 1949, la situation évolua défavorablement au point que l'évacuation de la région de Cao-Bang fut décidée et commencée puis suspendue. Peu après, en décembre 1949, les armées de Mao-Tsé-Toung atteignaient la frontière, ce qui permit au Viêt-Minh de recevoir une aide de plus en plus importante ainsi que des conseillers militaires chinois. Le Viêt-Minh parvint ainsi à disposer au cours de l'été 1950 d'un véritable corps de bataille de plus de vingt-cinq bataillons d'infanterie, articulés en régiments de trois à quatre bataillons, bien armés et équipés, ainsi que de cinq bataillons d'artillerie. Le gros des forces stationnait à environ une journée de marche de Dong-Khé.

La citadelle de Dong-Khé, attaquée une première fois le 26 mai, avait été reprise dès le lendemain par un brillant assaut aéroporté du 3^{ème} B.C.C.P.

Le 16 septembre, tenu par les 5^{ème} et 6^{ème} compagnies du 3^{ème} R.E.I., aux ordres du Capitaine ALLIOUX, le poste fut de nouveau attaqué par deux régiments Viêt-Minh après une intense préparation d'artillerie et pris au terme de deux jours de combats acharnés.

Cet événement prélude aux terribles combats d'octobre 1950 sur la R.C. 4 que nous commémorons aujourd'hui.

Plusieurs participants à ces combats vont témoigner.

Le premier est le Lieutenant BART, qui commandait la 8^{ème} Compagnie du 3^{ème} R.E.I. à That-Khé.

Récit de Charles BART

« Le 30 septembre 1950, un groupement d'infanterie aux ordres du Lieutenant-Colonel LEPAGE quitte That-Khé avec la mission de reprendre le poste de Dong-Khé, à vingt-cinq kilomètres au nord, sur la R.C. 4. Ce groupement comprenait le 1^{er} B.E.P. (Commandant SEGRETAIN), le 1^{er}



Commémoration du cinquantième anniversaire des combats de la R.C. 4 (septembre octobre 1950)

Tabor (Capitaine FEAUGAS), le 11^{ème} Tabor (Commandant DELCROS), le bataillon de marche du 8^{ème} R.T.M. (Commandant ARNAULD).

Il ne reste à That-Khé que deux compagnies du II/3^{ème} R.E.I., deux sections de parachutistes Thôs et quelques unités de partisans, avec le soutien d'un peloton blindé et des moyens d'artillerie qui ne peuvent suivre le groupement LEPAGE en raison des destructions de la route.

Le 2 octobre, Dong-Khé, fortement tenu, n'a pas pu encore être repris lorsque le Colonel LEAGE reçoit une nouvelle mission. Il doit débor-

der Dong-Khé par l'ouest pour se porter au devant du groupement CHARTON qui quittera Cao-Bang le lendemain matin. Mais, dès la fin de l'après-midi, les unités Viêt-Minh sont passées à l'attaque. C'était en fait le fer de lance du corps de bataille, la Brigade 308, qui affrontait les positions tenues par le 8^{ème} R.T.M. et le 11^{ème} Tabor. Deux témoignages sur ces combats sont donnés par : le Sergent THEVENET du 8^{ème} R.T.M. et le Sergent BARBAUD du 11^{ème} Tabor.



Témoignage d'Amédée THEVENET

(Chef de groupe mitrailleuses de la 1^{ère} Compagnie du Bataillon de Marche du 8^{ème} R.T.M.)

« ... Nous sommes le 2 octobre 1950.

Le Bataillon de Marche du 8^{ème} R.T.M. a quitté Lang-Son le 17 septembre, sachant déjà qu'il va au « casse-pipe ». Tout le monde le sait.

Actuellement la 1^{ère} compagnie, sous les ordres du Capitaine FEUILLET, vient de s'installer en position défensive sur le piton Na-Ngaum qui protège la R.C. 4.

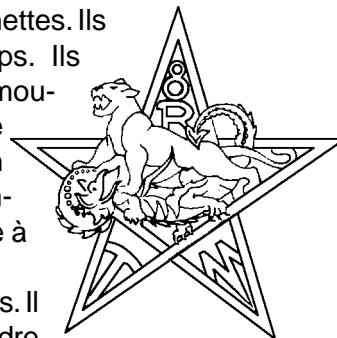
Vers l'est, le terrain est dégagé et c'est du mont en face que nous voici soudain arrosé par le tir miaulant des mitrailleuses Skoda que nous connaissons bien. Sergent, chef de ces armes, c'est là que je fais pointer mes deux mitrailleuses Rebell, toutes neuves. Les Skoda se taisent quant retentit tout d'un coup, derrière nous, dans les broussailles, une sonnerie de clairon suivie d'un tonnerre de cris, de grenades et de mitraillage à bout portant. Une horde de petits bonhommes verts, couverts de feuillages tente de nous submerger. On est face à face, à dix contre un peut-être, avec d'un côté les Kalachnikov qu'on avait jamais vues, et de l'autre des P.M. 38 trop petits et de lourds fusils Enfield. Les tirailleurs essayent

d'adapter leurs baïonnettes. Ils n'en ont pas le temps. Ils tombent comme des mouches. Le Capitaine FEUILLET me fait un signe que je ne comprends pas et il tombe à son tour.

Plus de munitions. Il faut se replier, descendre sur la R.C. 4. Reprendre le combat, si on n'est pas trop blessé. C'est ce qu'on fera... jusqu'au 7 octobre, sur la côte 477, à la jonction de la colonne CHARTON.

Les vingt-cinq survivants du camp III, empêchés, m'ont prié de les représenter. Ils nous demandent d'avoir une pensée pour les rescapés de la R.C. 4 qui sont morts dans les camps, en particulier le Capitaine FEUILLET et le Caporal JOURNES.

Ce dernier a été fusillé devant nous à la mitrailleuse, pour le motif : Attachement indéfectible à l'impérialisme français... »



Témoignage de Robert BARBAUD

(du 5^{ème} Goum du 11^{ème} Tabor)

« ... J'étais sous-officier radio au 5^{ème} Goum du 11^{ème} Tabor dans la bataille de Dong-Khé en octobre 1950. Après avoir franchi le col de Lung-Phaï, nous distinguons notre objectif, le Na-Kéo, piton dont l'intérêt stratégique était très important car il commandait le poste de Dong-Khé et la R.C. 4 et jamais nous n'aurions pensé qu'ils nous laisseraient prendre ce piton aussi facilement.

Le silence était angoissant, rien pas un viêt,

quelques rafales tirées de loin, rien d'autre. Immédiatement, les champs de tirs sont dégagés, les sections installées, j'envoie mon premier coup de radio au PC LEPAGE qui, lui, était resté en bas du Na-Kéo, à Na-Pa : « Objectif atteint – pas un viêt – tout est OK ». Fatigué après deux nuits blanches et beaucoup de kilomètres parcourus, hormis les sentinelles, tout le monde dort.

La nuit du 1 au 2 octobre se passe bien, pas de viêts.



Commémoration du cinquantième anniversaire des combats de la R.C. 4 (septembre octobre 1950)

Dans la journée du 2, nous remarquons côté nord-est de notre position de longues colonnes de viêts, coup de radio, le PC semble contrarié.

Ces colonnes représentaient les régiments viêts avec lesquels nous aurons à en découdre.

Le soir, vers 19 heures, le pilonnage commence, mortiers de 81 et obus de 75 tombent sur le Na-Kéo alors que nous étions en train de manger notre boîte de rations avec l'adjudant COLONNA de la section lourde, l'adjudant FORTIN et le Sergent-Chef LEYSSAC. Ce fut l'enfer. Le 5^{ème} Goum était commandé par les lieutenants REBOURS et CASANOVE son adjoint, tués tous les deux le 3 au matin. Le Lieutenant REBOURS était un officier de grande qualité, vétéran des campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne. Toute la nuit, ce fut un déluge de mortiers et d'obus de 75 entrecoupés d'assauts des viêts, en ligne, ils attaquaient cinq, six fois, chaque fois repoussés avec des pertes énormes. Les goumiers, extraordinaires, se battaient comme des lions hurlants. Sur le matin, il fallut chasser les derniers viêts sur l'herbe du piton. Les munitions manquant, les goumiers allaient chercher les grenades et les munitions sur les viêts morts dans la pente, puis ils en arrivèrent au coupe-coupe et au poignard ; ce fut un rude corps à corps.

A six heures du matin, le Lieutenant REBOURS vient me voir près de mon poste de radio et me dit : « je crois que ce matin les viêts ne décrocheront pas ». En effet, ils avaient l'habitude de lâcher prise dès l'aube par peur de l'aviation. Quelques minutes plus tard cet officier était mort, tué avec ses goumiers, immédiatement remplacé par le Lieutenant de CASANOVE, rassemblant les goumiers, sonnés après cette nuit d'enfer, mais au combat. Le Lieutenant De CASANOVE tomba vers sept heures du matin, gravement blessé, un bras emporté. Dans le même temps, le Sergent-Chef LEYSSAC est tué. Nous étions assoiffés et presque sans munitions. Le BEP était en route pour assurer notre relève. Il fallait qu'il vienne vite car nous ne pouvions pas décrocher, c'eut été notre fin à tous.

Poursuite du récit de Charles BART

« ...Le 3 octobre alors que le Lieutenant-Colonel LEPAGE s'est dirigé vers l'ouest avec le 1^{er} Tabor et le Bataillon du 8^{ème} R.T.M., l'attaque Viêt-Minh se développe avec une grande vio-

Au cours d'un des derniers assauts, je me levais pour prendre part à la contre-attaque et retombais immédiatement. J'avais ressenti un immense choc à la jambe droite. Elle était brisée par une balle. Ali, mon ordonnance, me traîna dans la descente du Na-Kéo. Cette descente fût infernale. Me tirant par mon pied valide, nous sommes passés entre les viêts qui s'étaient infiltrés tout autour du piton. Admirable de sang-froid et de courage, il me sauva la vie. Enfin, nous sommes tombés sur une section du R.T.M. et le chef de section me confia à un immense tirailleur qui me descendit jusqu'au PC de Na-Pa où je reçus les premiers soins et enfin un brancard. Pendant ce temps, la bataille continuait sur le Na-Kéo où le B.E.P. était arrivé pour nous relever.

Le soir du 3 octobre nos chefs décidèrent d'évacuer les blessés par la R.C. 4 en direction du col de Lung-Phai. Deux sections protégeaient le convoi de soixante à quatre-vingt blessés sur brancards. Le convoi s'engage à la nuit tombée sur la R.C. 4. Après trente minutes de marche un feu d'enfer se déclenche devant la colonne et la prend en enfilade ; les blessés sont lâchés par les porteurs qui se replient en laissant les brancards au milieu de la R.C. 4. Les viêts sont venus, j'en ai vu achever des blessés sur les brancards. J'ai eu la chance de ne pas dormir. Aux premières rafales je me suis glissé hors de mon brancard et avec ma jambe cassée j'ai roulé hors de la route pour me retrouver dans la rizière. J'ai eu beaucoup de chance car à l'instant même passait en courant le major PAUVROT (tué quelques temps après) pataugeant dans la rizière. Il me mit sur le dos et me ramena à notre point de départ. J'ignore le nombre de blessés achevés mais nous restions très peu de brancards à notre point de ralliement.

Ensuite on me réintégra dans la colonne qui se dirigeait vers Coc-Xa. Ce fut, je crois, la marche la plus pénible : les brancards avaient des difficultés à passer à travers les rochers et d'embuscades en embuscades on se retrouva dans le fameux trou de Coc-Xa entourés par les viêts... »

lence. Malgré l'intervention de la chasse, des vagues d'assaut déferlèrent sans souci des pertes sur la position du Na-Kéo où le 1^{er} B.E.P. a relevé le 11^{ème} Tabor. Les unités se replient dans la nuit,



Commémoration du cinquantième anniversaire des combats de la R.C. 4 (septembre octobre 1950)

non sans avoir tenté – mais sans succès – d'évacuer leurs blessés au col de Lung-Phaï, tenu par deux goums du 11^{ème} Tabor.

Le 4 octobre, tandis que les unités de la colonne LEPAGE, qui avaient dû détruire leurs deux seules pièces d'artillerie, progressaient avec de grosses difficultés en raison du terrain chaotique et du transport des blessés, la colonne CHARTON, partie la veille de Cao-Bang, a quitté la R.C. 4, rendue impraticable par l'adversaire. Cette colonne comprend le 3^{ème} Tabor (Commandant De CHERGE), le 1^{er} Bataillon des Formations Indochinoises (Capitaine TISSIER) et le III/3^{ème} R.E.I. (Commandant FORGET), accompagnés de quelques centaines de civils.

Le 5 octobre, la colonne CHARTON progresse avec difficulté tout comme la colonne LEPAGE qui cherche à se regrouper malgré les liaisons radio très déficientes.

Le 6 octobre, les éléments de tête de la colonne CHARTON, le 1^{er} Bataillon des Formations Indochinoises qui s'empare de 477 tenu par une unité viêt et le 3^{ème} Tabor, parviennent à la hauteur du groupement LEPAGE, regroupé dans le cirque des calcaires de Coc-Xa. Grâce à une météo encore relativement favorable, les unités

de chasse et de transport peuvent effectuer des missions d'appui feu et de ravitaillement en prenant beaucoup de risques entre les barres rocheuses.

Pendant ce temps, les unités de la Brigade 306, après avoir débordé le groupement LEPAGE par le sud, commencent à attaquer son dispositif, tandis que deux autres régiments barrent la route au groupement CHARTON. Pour échapper à l'encerclement qui se dessine et rejoindre la colonne CHARTON, une action de force est décidée pour le 7 au matin avant l'aube. C'est le 1^{er} B.E.P. qui est chargé de l'attaque ; il réussit à opérer une percée après plusieurs assauts dans un affrontement d'une violence inouïe et au prix d'effroyables pertes. Tous les commandants de compagnies sont tués. A la suite du 1^{er} B.E.P., dans une ruée fantastique, le 1^{er} Tabor bouscule les dernières résistances Viêt-Minh.

Le lieutenant FAULQUES du 1^{er} B.E.P., très gravement blessé dans ce combat, suivi de l'aspirant ARNOULX de PIREY, du 1^{er} Tabor, apportent leur témoignage :



Témoignage de Roger FAULQUES

(chef du Peloton d'élèves - gradés du 1^{er} B.E.P.)

«... Cette commémoration, 50 ans après les combats de la R.C. 4, est ici première manifestation officielle avant que l'oubli ne scelle à tout jamais le souvenir du sacrifice de ces combattants qui sont allés au bout de leurs forces pour tenter de remplir leur mission.

Une mission difficile, périlleuse, bientôt Impossible après les errances politiques et les erreurs stratégiques qui vont enfermer les deux colonnes dans un piège fatal.

Face au corps de bataille Viêt-Minh concentré dans cette zone, qui avait prévu notre action et préparé son intervention avec des moyens largement supérieurs aux nôtres, tant en effectifs qu'en armement, le combat d'abord inégal devint bientôt désespéré.

Sans ravitaillement, affamés et souvent à court de munitions, privés de sommeil par les attaques incessantes d'un ennemi pugnace, courageux et très mobile, nos combattants ont fait preuve de leurs vertus morales et militaires dans des engagements repérés de jour et de nuit, allant souvent

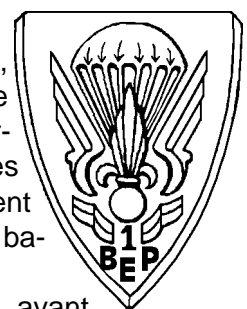
au corps à corps.

Ce fut un long calvaire, en particulier pour la centaine de blessés qu'il fallut transporter et assister lors des marches harassantes, et qui entravèrent fortement la mobilité de notre bataillon.

Le 7 octobre, à Coc-Xa, ayant reçu la mission d'ouvrir le passage à travers l'encerclement Viêt-Minh, le 1^{er} B.E.P. lança de nuit un assaut enragé, continu, à bout portant, sans cesse relancé sous une mitraille nourrie et précise, malgré des pertes impressionnantes.

Après plus d'une heure de combat acharné, les survivants du B.E.P. avaient atteint leur objectif, la Source, au prix de plus de trois cents tués et blessés, permettant au reste de la colonne LEPAGE de s'engouffrer dans la brèche ouverte.

Pour les rescapés de l'enfer de Coc-Xa cherchant à rallier That-Khé, environ cent dix gradés et légionnaires parachutistes regroupés





Commémoration du cinquantième anniversaire des combats de la R.C. 4 (septembre octobre 1950)

aux ordres du commandant SEGRETAIN et du légendaire capitaine JEANPIERRE, il restait encore à affronter les embuscades incessantes sur leur itinéraire. Seuls, trois officiers, trois sous-officiers et deux légionnaires y parvinrent. Le Commandant SEGRETAIN y trouva la mort.

Pour nous, cette bataille consacra définitivement la valeur des paras de la Légion, calmes,

lucides, ardents au combat, témoignant toujours de la solidarité et de la camaraderie qui conduisent au sacrifice consenti, accepté.

Notre souvenir accompagne toujours nos morts de Dong-Khé, de la cote 615, du Na-Kéo, de Coc-Xa, et de ceux qui, blessés et faits prisonniers, souffrirent et moururent dans les infâmes camps du Viêt-Minh.... »

Témoignage de Charles-Henry ARNOULX DE PIREY

(du 1^{er} Tabor)



« ... Le 7 octobre 1950, après le sacrifice héroïque du 1^{er} Bataillon de Parachutistes rap- pelé il y a quelques instants par le lieutenant FAULQUES, le capitaine FEUGAS commandant le 1^{er} Tabor marocain reçoit l'ordre du Colonel LEPAGE

de prendre la relève du 1^{er} B.E.P.

et de faire donner l'assaut par ses gومiers afin de rompre l'encerclement.

Le 59^{ème} Goum commandé par le lieutenant RAVAL s'élance. Au coude à coude, en rangs serrés et en entonnant la « Faliba » les gومiers chargent. Leur chant lugubre résonne dans les calcaires.

Le goulet de Coc-Xa, dont la brèche avait été ouverte par le B.E.P. est enlevé. Les restes de la colonne LEPAGE peuvent sortir, non sans mal, de la cuvette dont elle était prisonnière.

Nous ne sommes pas rassemblés

aujourd'hui pour raconter la bataille qui fut sanglante, mais pour rappeler la mémoire de tous ceux qui y ont laissé leur vie.

Les Tabors comme leurs frères d'armes des autres unités ont chèrement payé, le 11^{ème} Tabor au Na-Kéo, le 3^{ème} Tabor dans la colonne CHARTON, le 1^{er} Tabor à Coc-Xa.

Que reste gravé dans notre mémoire le sacrifice des officiers, sous-officiers et gومiers qui sont tombés au cours de ces combats ou qui moururent dans l'oubli et la misère des camps Viêt-Minh.

Le courage et la fidélité de nos gومiers marocains venus de Berbérie n'eurent d'égal que ceux des gومiers qui participèrent de 1943 à 1945 aux campagnes de Tunisie, d'Italie, de France et d'Allemagne.

Au nom des Tabors et de nos frères d'armes ici représentés, devant nos drapeaux, nous leur adressons notre salut fraternel.... »

Poursuite du récit de Charles BART

« ...De son côté, la colonne CHARTON, bloquée à son tour, doit lancer d'épuisantes attaques pour s'ouvrir le passage vers That-Khé. Le Commandant FORGET est tué le 7 octobre matin dans un assaut mené au profit du 3^{ème} Tabor. L'après-midi, c'est au tour du Lieutenant-Colonel CHARTON d'être blessé et fait prisonnier.

Dans le même temps, à That-Khé où l'on suit avec angoisse la situation, le Capitaine LABAUME a reçu l'ordre de porter ses deux compagnies à l'ouest du col de Lung-Phai, toujours tenu par deux goums du 11^{ème} Tabor qui passent sous ses ordres.

Dans la soirée du 7 octobre, le Lieutenant-Colonel LEPAGE donne l'ordre aux

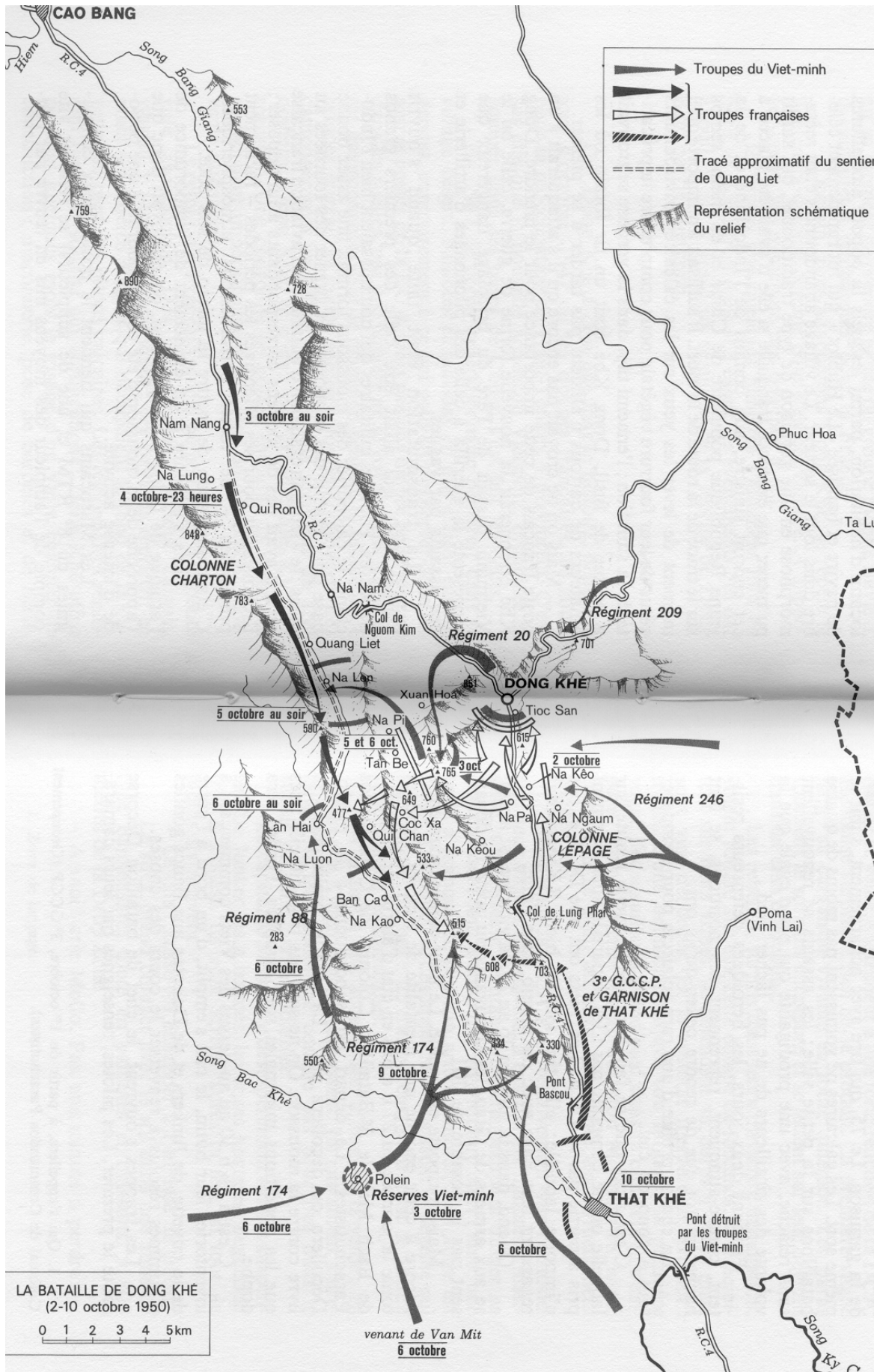
rescapés des deux colonnes de se disperser en petits détachements afin de tenter de rejoindre That-Khé par infiltration à travers le dispositif Viêt-Minh très dense. Le lendemain matin, le sous-groupe LABAUME peut ainsi recueillir environ sept cents rescapés. Le Lieutenant-Colonel LEPAGE, n'est pas parmi eux.

Une course de vitesse va maintenant s'engager avec les unités viêts, prêtes à sonner l'hallali et proches de leur objectif : That-Khé, vide de défenseurs et désorganisé par l'afflux des rescapés des combats précédents.

Le 8 octobre soir, néanmoins, la situation extrêmement délicate de la garnison s'améliore grâce au renfort du 3^{ème} B.C.C.P. parachuté aux abords de la ville.



Commémoration du cinquantième anniversaire des combats de la R.C. 4 (septembre octobre 1950)





Commémoration du cinquantième anniversaire des combats de la R.C. 4 (septembre octobre 1950)

isolés, sans vivres ni munitions, retrouveront dans la jungle le fil de la R.C. 4 qui les conduira jusqu'à Dong-Dang puisque Na-Cham n'est alors plus français.

Quelques chiffres donnent la mesure du sacrifice consenti par le bataillon

Sur les 268 paras du 3 engagés sur la R.C. 4,
14 sont rescapés,
15 ont réussi à s'évader de leur camp de prisonniers,

91 prisonniers ont survécu à leur captivité, mais
38 ont été tués au combat,
94 sont morts ou disparus en captivité
16 ont été exécutés pour tentative d'évasion

Gardons cela en mémoire... et n'oublions pas la compagnie de renfort du 1^{er} B.E.P. dont les pertes au combat et en captivité n'ont pas été chiffrées... »

Poursuite du récit de Charles BART

« ... L'engagement et le sacrifice du 3^{ème} B.C.C.P., celui du peloton blindé du 1^{er} Chasseurs (Lieutenant PASCAL) au passage du Song Ky Cong, celui de la 4^{ème} Compagnie du 1/3^{ème} R.E.I. (capitaine MOREAU) également en arrière-garde auront permis à la garnison de That-Khé et aux rescapés des colonnes CHARTON et LEPAGE (1.300 combattants environ) de déjouer le plan Viêt-Minh et d'échapper à l'anéantissement total .

En même temps qu'il faisait effort sur la destruction des deux colonnes au nord de That-Khé, le commandement Viêt-Minh préparait, en effet, l'isolement complet de la place par des actions secondaires à son sud : De larges portions de la R.C. 4 étaient détruites, les trois postes tenus par la 3^{ème} Compagnie du 3^{ème} R.E.I. (45, 41 Est, 41 Ouest) étaient attaqués et enlevés entre le 3 et le 5 octobre ; le poste de Bo-Cung, au nord de Na-Cham, garnison tenue par la 2^{ème} Compa-

gnie du 3^{ème} R.E.I. (Capitaine MATTEI), également attaqué le 6 octobre, résistait quant à lui grâce à l'appui des canons du R.A.C.M.

Dans la nuit du 10 au 11 octobre, la colonne de That-Khé utilisant les pistes de montagne parvient, harassée, aux postes de Ban-Bé et Lung-Vaï, encore intacts et tenus par la 1^{ère} Compagnie du 3^{ème} R.E.I. (Lieutenant LAURENT). Elle en repart le 11 au soir ; une nuit d'encre et la pluie ainsi que l'utilisation des pistes de crête lui permettent de passer au travers des unités adverses qui barrent la R.C. 4 et de rejoindre à l'aube du 12 le dispositif ami de Na-Cham.

Au cours de toutes ces journées de combats intenses, le Service de Santé a payé un lourd tribut et a joué un rôle essentiel, confronté à une mission qui dépassait largement ses capacités. Le Médecin-Capitaine PEDOUSSAUT, du 1^{er} B.E.P., en porte témoignage :

Témoignage du Médecin-Capitaine PEDOUSSAUT

« ... La bataille de la RC4 a été non seulement un désastre militaire, mais aussi par conséquent un désastre sanitaire.

En effet, au terme des combats et même après le 7 octobre, des dizaines de blessés graves moururent - abandonnés sans soins, sans nourriture, alors que leurs médecins étaient eux-mêmes tués ou blessés ou prisonniers. Dès le début d'octobre, il fut impossible d'évacuer vers l'arrière les blessés graves, c'est à dire vers l'hôpital de campagne de That-Khé, et un transport impossible à Hanoi.

Le point critique pour le 1^{er} B.E.P. fut atteint pendant la nuit du 3 au 4 octobre où il fallut brancarder une trentaine d'hommes blessés la

veille sur le Na-Kéo, ce fut pour mon bataillon une tâche écrasante dans un climat d'extrême tension.

Ainsi donc, on put voir pendant les trois jours qui suivirent la descente du Na-Kéo jusqu'au désastre final, le spectacle incroyable de dizaines de blessés graves - mourant parfois en cours de route, transportés dans les pires conditions non pas vers l'arrière et un asile secourable, mais vers l'avant et une destination inconnue et hostile.

Cependant le 6 au soir, beaucoup de blessés des divers bataillons avaient pu être regroupés accompagnés de leurs médecins au bas de la cuvette de Coc-Xa.



J'avais laissé avec ceux du B.E.P. le Sergent ANTOINE - très efficace et bien pourvu de matériel et de produits d'infirmerie. Mais il n'y avait plus de nourriture et surtout l'eau manquait.

Pour ma part, j'avais décidé de prendre une arme et de suivre, la nuit du 7, l'assaut du bataillon, accompagné du Caporal KÜNSTER, un de mes deux infirmiers au PC.

Mais à peine réveillé, je fus blessé aux jambes par des éclats d'obus de mortier.

Assis dans l'herbe mouillée, ne pouvant plus marcher, je vis arriver les Viêts nous ajustant avec leurs armes, mais, KÜNSTER - jeune légionnaire héroïque, s'interposa alors en exhibant, son sac marqué de la croix rouge.

Je lui dois ma vie

Dans toute la durée de la guerre d'Indochine, il y eut plus de quarante médecins tués au combat ou morts en captivité.

Au cours des combats de la RC4, les pertes furent :

- 1 - Le docteur ASQUACIATI, du III/3^{ème} R.E.I. Tué au matin du 7 octobre.
- 2 - Le docteur ROUVIERE, du 8^{ème} R.T.M., touché par un éclat d'obus de mortier au milieu de ses blessés alors qu'il fabriquait un fanion à croix rouge. C'était dans la journée du 7 octobre. Disparu.
- 3 - Le docteur LOUP, du II/3^{ème} R.E.I. Fait prisonnier à Dong-Khé, il mourut en captivité en 1951, au camp N° 1.
- 4 - Dans ce désastre, les docteurs ARMS-TRONG du 3^{ème} B.C.C.P., ENJALBERT du 1^{er} Tabor, JEHLE du 3^{ème} Tabor et LEVY du 11^{ème} Tabor n'échappèrent pas à la captivité pour plusieurs années.

Moi-même, blessé à Coc-Xa, je les rejoignis, porté par des Marocains, dans ce qui dut désormais appelé le camp N° 1.

Mais ceci est une autre histoire... »

Conclusion par le général LONGERET

Le dramatique échec de l'opération de Cao-Bang a été la conséquence d'une grave sous-estimation par le commandement des capacités du corps de bataille Viêt-Minh dont l'importance et la situation étaient pourtant bien connues des services de renseignements.

Dès le 3 octobre, les unités, livrées à elles-mêmes et peu à peu encerclées, sans appui d'artillerie, sans ravitaillement terrestre et sans possibilité d'évacuation sanitaire n'ont pu que lutter à mort jusqu'à épuisement de leurs moyens.

Le bilan des combats est très lourd. Sur 6.500 personnels engagés, seuls 1.500 ont pu échapper à la mort ou à la captivité. Ultérieurement, en raison de la dureté et de l'inhumanité des camps Viêt-Minh, moins du tiers des prisonniers survivra et pourra retrouver la liberté, chacun d'entre eux restant marqué dans sa chair et dans son esprit par cette épouvantable épreuve.

Par ailleurs, d'impitoyables représailles frapperont nos partisans et les populations de la Zone Frontière qui nous avaient fait confiance.

La cérémonie qui s'achève a permis de rendre hommage à l'héroïque vaillance des unités engagées et d'honorer, en associant les familles à cette commémoration, la mémoire de tous nos camarades tués, disparus ou morts en captivité.

Leur sacrifice cependant n'a pas été vain. En effet, les forces du Corps de Bataille Viêt-Minh ont subi des pertes beaucoup plus lourdes encore et il leur a fallu attendre trois mois avant de pouvoir lancer l'attaque massive dont l'objectif était de s'emparer de Hanoï.

Entre temps, le Général de LATTRE avait pris le commandement en Indochine, galvanisant les énergies et pu conduire lui-même une contre-attaque décisive infligeant au Viêt-Minh une cuisante défaite.

A ce moment, le Général de LATTRE a souligné que les combats de la R.C. 4 avaient fortement affaibli et retardé le Corps de Bataille Viêt-Minh et permis la victoire de Vinh-Yen en janvier 1951.

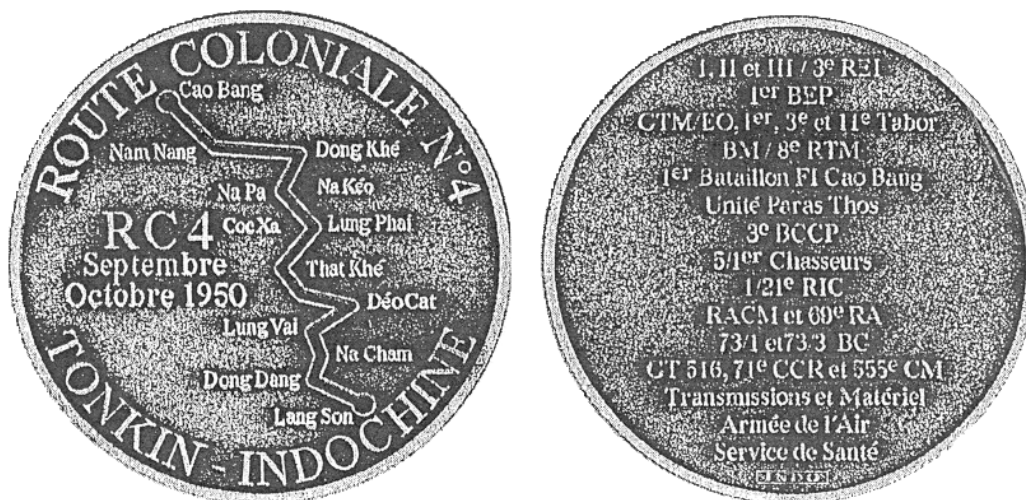
Gardons le souvenir des combats de la RC 4. Ils nous laissent le plus haut exemple : celui de soldats qui sont allés jusqu'au bout d'eux-mêmes pour remplir leur mission et pour l'honneur du Drapeau.



Directeur de la publication : **Alain GUYOT**, Président
Rédacteur : **André MATZNEFF**, Membre
Collaborateurs : **Daniel SALVAN**, Secrétaire Général
Sauveur AGOSTA, Trésorier Général
Jacques BRAGHIERI, Porte-drapeau
Mise en page : **Jean-Michel LASAYGUES**, membre sympathisant.

LA MEDAILLE DE LA R.C. 4

Médaille commémorative des combats de la RC 4



*Diamètre 70 mm, épaisseur 4 mm
Finition vieil argent, patiné main
Livré dans son écrin présentoir*

145,00 francs franco de port

Retournez ce bulletin après l'avoir complété dans une enveloppe affranchie à :
INDO EDITIONS, 61 rue de Maubeuge. 75009 Paris. Tél. : 01 42 85 05 58

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de : INDO EDITIONS

Bon de commande

Médaille RC 4

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse (précisez BP et Cedex) _____

Code Postal _____ Ville _____